

développement culturel



Ministère de la Culture, Direction de l'administration générale, Bulletin du Département des études et de la prospective,
2, rue Jean-Lantier, 75001 Paris - Tél. 40 15 73 00 - Télécopie 40 15 79 99

N° 112 - juin 1996

La danse en amateur

Le développement de la danse¹ depuis le début des années 70 a été à la fois spectaculaire et remarquablement progressif : parti d'un niveau très faible (5% seulement des Français nés avant guerre ont pratiqué la danse en amateur), le mouvement semble même se poursuivre puisque le niveau de diffusion de cette activité chez les 15-19 ans est d'ores et déjà supérieur à celui des 20-24 ans (*Graphique 1*).

La fréquentation des écoles de danse a connu une évolution comparable : près d'un jeune sur cinq âgé de 15 à 19 ans déclare avoir suivi une formation, contre moins de 4% des Français de plus de 60 ans alors que la grande majorité des danseurs de moins de 35 ans sont passés par une école de danse contre à peine un quart de ceux qui ont aujourd'hui plus de 65 ans. Le point de départ de cet intérêt croissant pour les cours de danse semble remonter à un peu plus de vingt ans : les Français qui ont aujourd'hui entre 25 et 34 ans,

1. Le terme « danseur amateur » désignera, dans la suite du texte, les Français de 15 ans et plus qui ont déclaré avoir fait de la danse au cours des douze derniers mois.

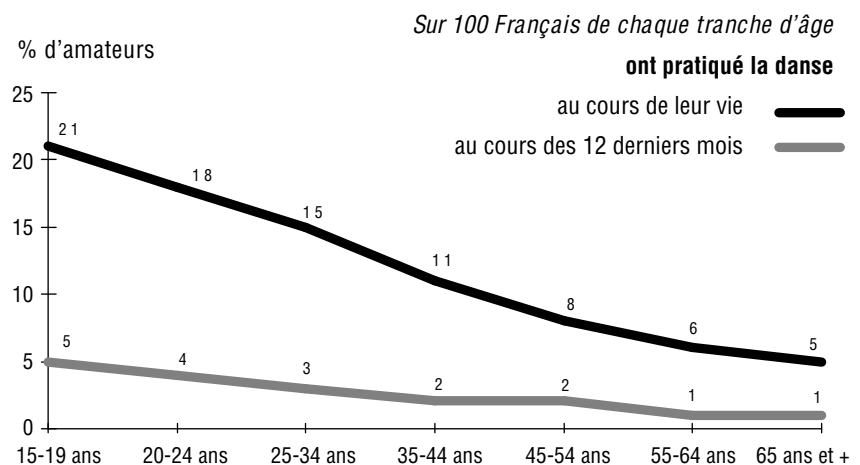
11% des Français de 15 ans et plus ont fait de la danse au cours de leur vie. Activité juvénile très largement féminine, la danse a connu un essor important parmi les jeunes depuis la fin des années 1970, tout en demeurant très attachée à la période de l'enfance et de l'adolescence : près de huit danseurs sur dix l'abandonnent avant de devenir adulte.

La danse est probablement le domaine artistique où s'observent les plus grandes disparités entre les amateurs des différents genres, les danses folkloriques et danses de salon faisant notamment figure de deux sous-ensembles relativement autonomes.

Les adeptes des différents genres ont souvent peu de choses en commun et peu d'occasions de se rencontrer : leur profil, les conditions dans lesquelles ils la pratiquent, leur relation avec le monde des professionnels... autant d'éléments qui révèlent la « spécialisation » de beaucoup de danseurs amateur dont l'engagement est souvent strictement limité au genre qu'ils pratiquent.

→ Les résultats complets de l'étude sont publiés dans l'ouvrage **Les amateurs. Enquête sur les activités artistiques des Français**, La Documentation Française, 1996, 232 p., 120 F.

Graphique 1 - Génération et pratique de la danse



c'est-à-dire ceux qui ont grandi autour des années 1960 et 1970, sont relativement deux fois plus nombreux que les 35-44 ans à avoir fréquenté une école pendant leur enfance ou leur adolescence.

Une activité «marquante» pour ceux qui abandonnent

La précocité de beaucoup d'abandons fait que la pratique de la danse est, avec celle du piano, l'activité artistique amateur la plus attachée à l'enfance : sur les 21% de Français de 15 à 19 ans qui ont fait de la danse, 5% seulement sont encore en activité, trois amateurs sur quatre ayant par conséquent déjà abandonné à cet âge.

Compte tenu de cette forte proportion d'abandons précoces, plus des trois quarts (79%) des personnes ayant pratiqué la danse au cours de leur vie ont aujourd'hui arrêté (*Graphique 2*) : 27% avant 15 ans, un sur trois entre 15 et 24 ans.

La fin de l'adolescence et la période d'installation dans la vie

adulte qui lui succède constituent un cap difficile à franchir; surtout en raison des contraintes scolaires ou professionnelles qui sont invoquées par 38% d'anciens danseurs amateurs. Les contraintes de la vie familiale (16%) arrivent en deuxième position des motifs d'abandon, devant les changements de domicile ou de lieu de travail (15%).

La danse a néanmoins laissé un souvenir fort dans l'esprit de beaucoup de ses anciens amateurs ; plus de la moitié d'entre eux la considèrent comme l'activité artistique la plus longue ou la plus marquante qu'ils aient eu l'occasion de pratiquer. Les trois quarts regrettent aujourd'hui d'avoir arrêté la danse, et un sur quatre éprouve même beaucoup de regrets. Pourtant, seulement un ancien danseur sur trois envisage de reprendre cette activité ; parmi eux un sur dix le pense vraiment sérieusement, comme si la majorité des anciens danseurs étaient trop conscients de leurs limites actuelles face à une activité dont les modalités d'exercice sont souvent exigeantes.

Des profils diversifiés selon les genres de danse

Parmi les 11% de Français qui ont pratiqué la danse au cours de leur vie, 21% (soit 2% des Français de 15 ans et plus) ont continué au cours des douze derniers mois.

Les genres de danse pratiqués sont très nombreux (*Tableau 1*). Parmi les 27% de danseurs amateur qui ont pratiqué la danse classique au cours de leur vie, plus de la moitié (60%) l'ont délaissée au profit d'un autre genre : la moitié des danseurs de jazz, un tiers de ceux qui préfèrent aujourd'hui le contemporain et même 12% de ceux qui aujourd'hui pratiquent la danse folklorique sont passés à un moment de leur vie par le classique. A la danse classique, nous avons associé la danse contemporaine dont les amateurs présentent un profil proche, à savoir jeune, très majoritairement féminin et de milieu plutôt favorisé².

2. Ce regroupement s'est effectué strictement sur des critères d'ordre sociologique et non par rapport à la nature artistique de ces deux activités.

Graphique 2 - Les Français et la pratique de la danse

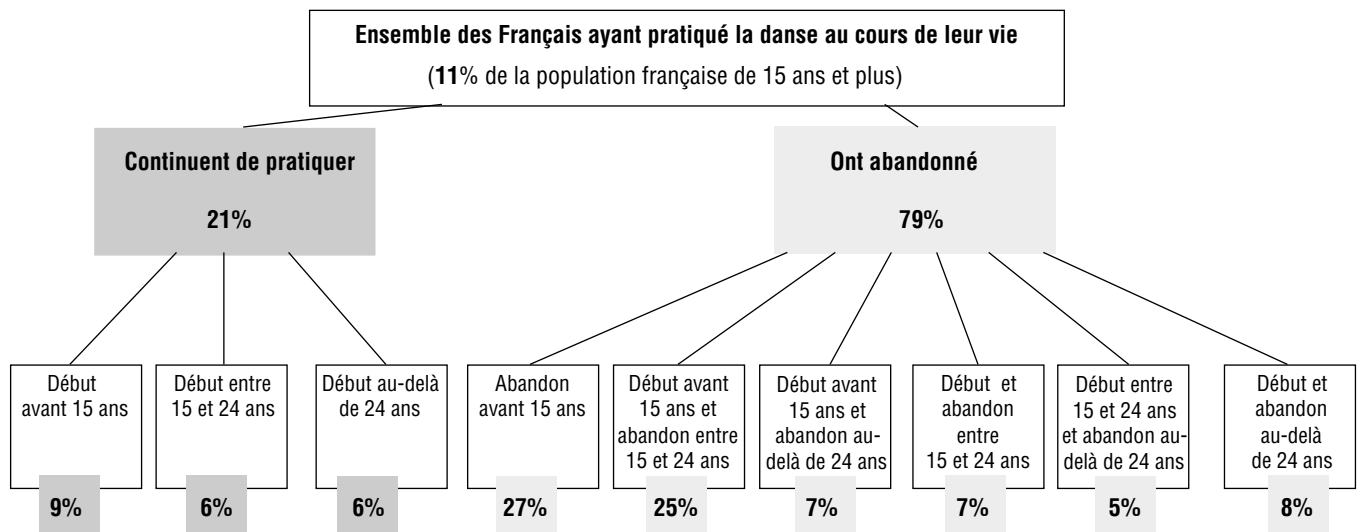


Tableau 1 - Les genres de danse

Sur 100 Français de 15 ans et plus ayant pratiqué la danse au cours des 12 derniers mois

Genres de danse pratiqués	depuis leurs débuts	récemment*
- Classique	27	11
- Contemporain	12	5
- Moderne	37	18
- Jazz	29	8
- Folklorique, traditionnel	28	24
- Danse de salon	26	19
- Rythmique	7	3
- Claquettes	4	3
- Divers (rock, flamenco...)	14	9

* Ceux qui pratiquaient plusieurs genres de danse au moment de l'enquête devaient citer celui qu'ils préféraient.

Les danses modernes et jazz qui concernent à l'heure actuelle un quart des danseurs (26%), attirent un public à bien des égards assez proche de celui de la danse classique ou contemporaine : il s'agit surtout de jeunes femmes - plus de la moitié ont entre 15 et 24 ans - d'origines sociale et géographique assez variées en dépit d'une présence relativement forte des milieux les plus favorisés.

Il n'en est pas de même pour le quart des danseurs amateur qui privilégient les danses folkloriques : ils présentent un caractère rural fortement marqué (41% résident à la campagne), appartiennent sou-

vent aux professions intermédiaires (42%) et sont surtout relativement plus âgés (un quart ont plus de 55 ans).

Le niveau de diffusion des danses de salon est comparable à celui des danses folkloriques, mais leurs amateurs appartiennent davantage au milieu des «cadres et professions intellectuelles supérieures», habitent plus fréquemment la région parisienne et sont dans l'ensemble encore plus âgés. Comme la plupart de ces danses se pratiquent en couple, ce groupe est celui où le rapport entre les sexes est le plus équilibré avec seulement 63% de femmes.

Des modes de découverte variables selon les genres

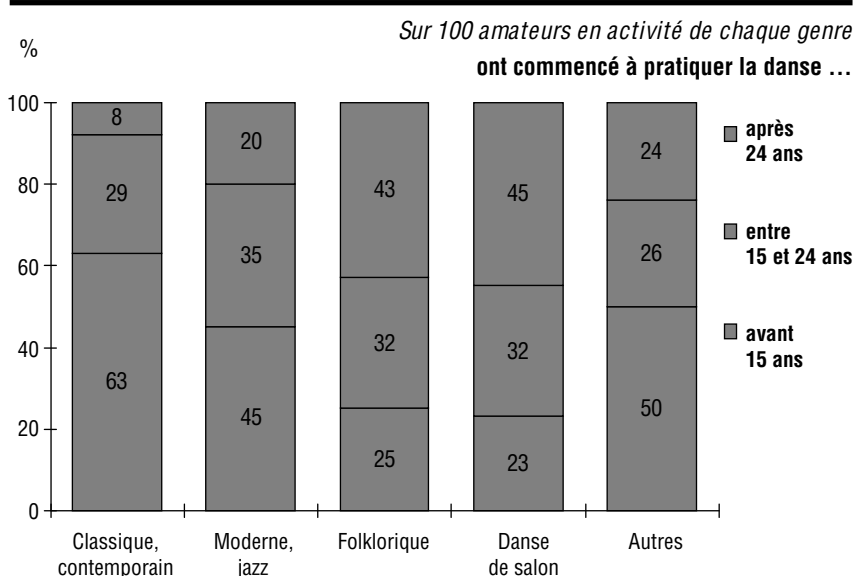
Le caractère plus ou moins précoce des débuts comme les formes d'apprentissage dépendent largement des genres de danse (*Graphique 3*).

La danse classique ou contemporaine recrute 63% de ses amateurs avant l'âge de 15 ans ; les parents sont souvent à l'origine de cette vocation puisque plus de la moitié de ces danseurs ont débuté à l'initiative de leurs parents, ou tout du moins sous leur regard bienveillant. Plus d'un tiers d'entre eux (37%) reconnaissent que la famille, notamment la mère, a joué un rôle influent lors de leurs débuts, un sur cinq évoquant l'influence d'un professeur. Dans le cas de la danse moderne ou jazz, le choix apparaît davantage comme le résultat d'une démarche personnelle, l'influence des parents étant moins prépondérante et les débuts à l'âge adulte moins exceptionnels.

Les danses folkloriques et les danses de salon s'inscrivent dans un contexte très différent puisque près de la moitié de leurs amateurs ont débuté après 24 ans, souvent à l'incitation d'un(e) ami(e) ou de leur conjoint. Les relations amicales jouent d'ailleurs un rôle important dans cette décision puisque les trois quarts des amateurs dans leur cas dansent le plus souvent en compagnie de leurs amis.

Commencer la danse signifie généralement prendre des cours, à la différence de ce qui se passe dans les autres domaines artistiques où les autodidactes sont souvent nombreux. Ils sont ici très minoritaires puisque 8 % seulement déclarent avoir appris seul, guère plus en famille (sauf pour 20% des danseurs de salon).

Graphique 3 - L'âge de début selon le genre de danse pratiqué



Le milieu associatif apparaît comme le principal lieu d'enseignement (*Graphique 4*) : 36% des danseurs amateur ont suivi une formation dans une association ou une maison de jeunes (59% dans le cas des danses folkloriques). Les écoles de danse privées arrivent en seconde position (25% des danseurs les ont fréquentées, auxquels on pourrait ajouter les 5% qui ont pris des cours particuliers) devant les conservatoires et les écoles publiques (13%). Les amateurs de danse classique sont les plus nombreux à avoir reçu un enseignement spécialisé (conservatoire, école publique ou privée, professeur particulier), tandis que ceux qui privilégient les «autres genres» sont les plus enclins à se diriger vers les écoles privées (34%) ou vers le milieu associatif (38%), probablement en raison d'une offre insuffisante dans les écoles publiques. Les amateurs de danses folkloriques ont été très majoritairement formés par le cadre associatif et par les MJC, les danseurs de salon étant les plus nombreux à avoir bénéficié des conseils d'un professeur particulier.

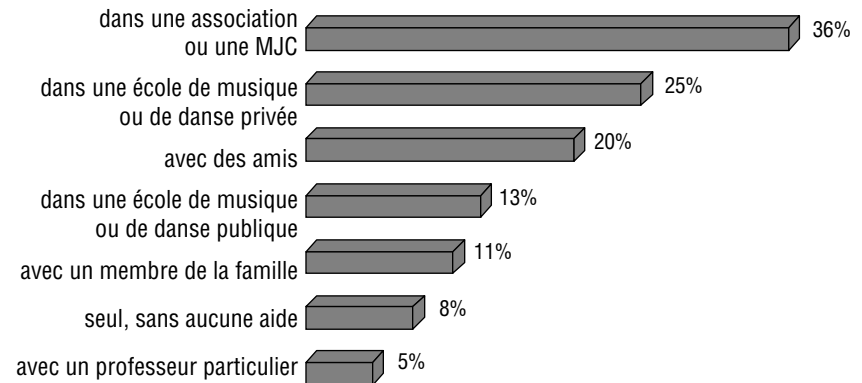
Près de la moitié des amateurs prennent des cours

La danse est de surcroît l'activité amateur qui est le plus systématiquement associée au fait de prendre des cours, même longtemps après ses débuts : 43% des danseurs amateur ont dépensé de l'argent à cette fin au cours de l'année écoulée, ce qui pèse sur le budget consacré à la pratique et contribue à faire de la danse l'activité artistique la plus chère, celle aussi pour laquelle les considérations financières sont les plus présentes, à la fois comme motif d'abandon et comme frein à une pratique plus

Graphique 4 - Les principaux modes d'apprentissage

Sur 100 danseurs amateur en activité

Ont appris la danse* ...



* Plusieurs réponses possibles

intensive. Ce sont les adeptes des «autres danses» qui ont le plus recours à des formations (57%), devant ceux qui privilégient le moderne-jazz (48%), les danses de salon (46%) et le classique-contemporain (38%) tandis que les danseurs folkloriques amateurs sont nettement en retrait (22%).

Le fait que les danseurs soient plus nombreux que les autres amateurs à suivre des cours rend par ailleurs la notion de progrès plus présente : ils sont à la fois plus enclins que les autres amateurs à penser qu'ils en ont déjà réalisé beaucoup et plus soucieux de continuer à en faire : six sur dix, quel que soit le genre pratiqué, déclarent vouloir faire beaucoup de progrès dans les années qui viennent.

Le cas particulier des danses de salon et des danses folkloriques

Les danseurs, à l'instar des amateurs des autres domaines, ont des rythmes de pratique contrastés : la moitié pratiquent la danse une ou plusieurs fois par semaine, même s'ils le font très rarement tous les jours (3%). Ce rythme de pratique

est essentiellement dû au suivi d'une formation qui impose une certaine régularité, tout particulièrement dans le cas du moderne-jazz où les deux tiers des amateurs dansent au moins une fois par semaine.

Les amateurs de danse de salon ont le rythme de pratique le plus occasionnel : 60% d'entre eux dansent moins d'une fois par semaine ; ils se distinguent aussi par la moindre importance qu'ils accordent à la pratique de la danse : à peine 23% d'entre eux pensent que la danse tient une place importante dans leur vie, alors que plus de la moitié des autres amateurs éprouvent ce sentiment. Ceux qui pratiquent actuellement la danse classique ou contemporaine sont d'ailleurs les plus nombreux à exprimer leur attachement à la danse (64%) et même un tiers d'entre eux pensent que celle-ci occupe une place très importante dans leur vie.

Faire de la danse conduit par ailleurs souvent à donner des représentations devant un public : les trois quarts des danseurs amateur ont eu l'occasion de le faire. L'école de danse (publique ou pri-

vée) est le lieu le plus fréquent d'une telle expérience (32% l'ont connue, auxquels peuvent s'ajouter les 8% qui ont dansé après un stage), devant les fêtes données dans le cadre de la municipalité (19%) et les fêtes organisées par les établissements scolaires (12%). 22% seulement des danseurs de salon se sont déjà produits devant un public, soit trois fois moins que les autres et pratiquement aucun n'a participé à un spectacle payant alors qu'en général la moitié l'ont fait dans tous les autres genres de danse.

La position des danseurs folkloriques est sur ces deux points plus proche de celle des adeptes du classique-contemporain ou du moderne-jazz que des danseurs de salon : d'une part, plus d'un sur cinq considère la danse comme quelque chose de très important dans leur vie, ce qui les place en seconde position juste derrière le groupe classique-contemporain (32%) et d'autre part la proportion de ceux qui ont déjà donné une représentation gratuite ou même payante est supérieure à celle de tous les autres genres de danse.

Des contacts limités avec le milieu professionnel

La très grande majorité des danseurs (86%) s'accordent pour reconnaître qu'ils sont des «amateurs», ce qui n'exclut pas pour autant le fait qu'ils aient à un moment de leur vie envisagé de devenir professionnel : 19% ont eu un jour cette ambition. Mais la plupart d'entre eux ont aujourd'hui abandonné ce projet puisqu'à peine 1% continuent à croire encore véritablement en leur chance de vivre de leur passion pour la danse. La tentation de devenir professionnel varie fortement d'un genre à l'autre (*Graphique 5*), touchant 38% des amateurs de danse classique ou contemporaine contre à peine 10% des danseurs de salon et 7% de ceux qui privilégient les danses folkloriques.

Faire de la danse ne signifie pas pour autant se rendre dans les salles en tant que spectateur : à peine plus de la moitié des amateurs (56%) ont assisté au moins à un spectacle de danse au cours des douze derniers mois. Cette fréquentation reste d'ailleurs occasionnelle dans la plupart des cas,

RAPPEL Les activités artistiques amateur*

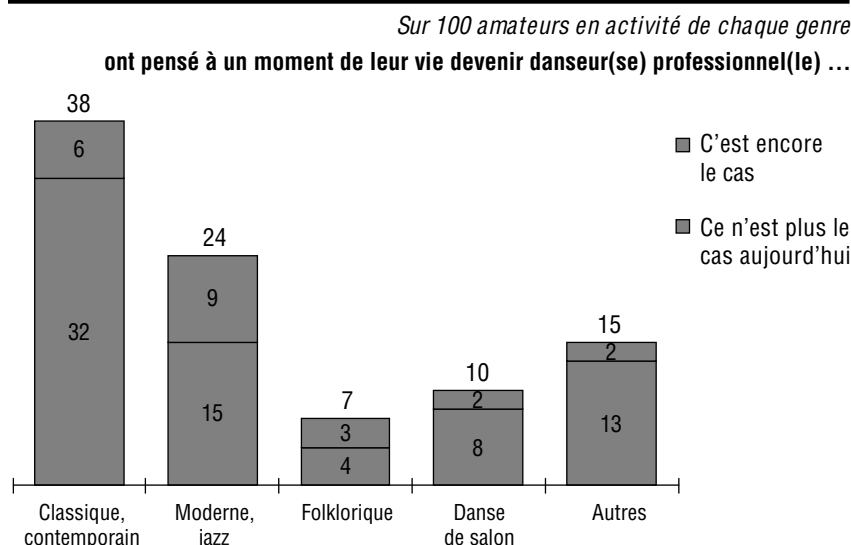
Proportion de Français de 15 ans et plus qui ont pratiqué une activité artistique amateur dans les domaines suivants au cours ...

en %	de leur vie	des 12 derniers mois
Prat.instrumentale	26	8
Chant	13	3
Théâtre	8	1
Danse	11	2
Ecriture	15	6
Arts plastiques	17	9

* Voir Développement Culturel N°109.

puisque moins d'un amateur sur dix a vu plus de cinq spectacles en un an. En outre, les danseurs amateur, à l'exception de ceux qui pratiquent la danse classique ou contemporaine, sont plus enclins à fréquenter les spectacles donnés par d'autres amateurs que ceux produits par des professionnels. En définitive, seuls 26% des amateurs ont vu dans l'année un spectacle de danse interprété par des professionnels, contre 44% pour les spectacles d'amateurs. Cela peut s'expliquer en partie par le caractère limité du secteur professionnel de certains genres de danse, notamment dans le cas des danses folkloriques ou de salon où les occasions d'assister à des spectacles dansés par des professionnels sont relativement rares. Il n'en reste pas moins que, même si les danseurs amateur sont dans l'ensemble plus nombreux que la moyenne des Français à aller voir au moins une fois par an des spectacles de danse, cette démarche est loin d'être partagée par chacun d'entre eux.

Graphique 5 - L'envie de devenir professionnel selon le genre de danse pratiquée



La majorité des danseurs amateur (59%) par ailleurs ne citent aucun nom de chorégraphe quand ils sont invités à exprimer leurs préférences : ce pourcentage atteint 26% pour ceux qui pratiquent la danse de salon et 19% pour les pratiquants de danse folklorique. Ce qui illustre la très grande distance qui sépare les amateurs de danse folklorique et de salon par rapport au monde de la danse professionnelle. Seule une faible minorité de danseurs, tous genres confondus, en est suffisamment proche pour citer d'autres noms que les «stars» consacrées comme Maurice Béjart (cité par 25% des amateurs, mais par 38% des adeptes du moderne-jazz), Roland Petit, Patrick Dupont, Rudolph Noureev et Carolyn Carlson qui sont les seuls à recueillir plus de 5% de notoriété parmi les amateurs.

En outre, seul un danseur sur dix déclare ne pas apprécier un chorégraphe, les amateurs de danse classique ou contemporaine étant deux fois plus nombreux à avoir fait part de leur hostilité envers un chorégraphe. Cette prise de position plus forte témoigne à nouveau de la meilleure connaissance des enjeux artistiques de la création professionnelle parmi une proportion plus importante d'amateurs de danse classique ou contemporaine.

Un monde cloisonné

Quand ils deviennent spectateurs, les danseurs amateur ont tendance à ne s'intéresser qu'au genre de danse qu'ils pratiquent. Ceci apparaît notamment dans le cas des retransmissions télévisées : par exemple, les personnes qui font du moderne-jazz regardent moins les retransmissions de ballet classique ou de danse contemporaine et beaucoup plus les spectacles de jazz, alors que ceux qui pratiquent la danse classique ou contemporaine sont également les plus nombreux à regarder des spectacles de ce genre à la télévision.

Il en va de même pour le spectacle vivant : si les adeptes de la danse folklorique sont les plus nombreux à assister à des spectacles de danse et à s'y rendre souvent (quatre fois en moyenne dans l'année), c'est en

général pour suivre une représentation de danses folkloriques ou traditionnelles donnée par d'autres amateurs. En conséquence, ce sont eux qui ont le moins dépensé en un an pour aller voir des spectacles. Les amateurs de danse de salon ne sont également que 53% à avoir vu un spectacle de danse et rares sont ceux qui ont vu des spectacles de danse interprétés par des professionnels, à l'image de ceux qui pratiquent les danses modernes ou jazz. En revanche, les amateurs de danse classique ou contemporaine sont les seuls à entretenir un rapport relativement important avec la production des danseurs professionnels : 20% d'entre eux ont vu dans l'année au moins un spectacle de danse contemporaine et 15% au moins un ballet classique, mais sans véritablement s'intéresser aux autres genres de danse. ■

MÉTHODOLOGIE

Les informations présentées ici sont extraites d'une étude menée par le DEP sur l'ensemble des activités artistiques amateur des Français. Cette étude, coordonnée par Olivier Donnat, s'appuie sur les résultats d'un sondage auprès d'un échantillon représentatif des Français de 15 ans et plus, réalisé par voie postale à partir du panel Métascope de la SOFRES et mené en trois phases :

- un bref questionnaire portant sur dix-huit activités a été administré à un échantillon de 10 000 personnes, avec le double objectif d'identifier les «amateurs en activité» (personnes ayant pratiqué au moins une activité artistique au cours des douze derniers mois) et les «anciens amateurs» (personnes ayant pratiqué régulièrement à un moment de leur vie, mais non au cours des douze derniers mois). Ces derniers ont été alors interrogés sur les conditions de leur abandon.
- dans une deuxième phase, les amateurs en activité ont été interrogés à partir de questionnaires spécifiques portant sur les domaines suivants : écriture, arts plastiques, musique, théâtre, danse, photo, cinéma et vidéo.
- simultanément, un questionnaire général a été administré à un autre échantillon de 2 000 individus, afin de pouvoir comparer les pratiques, goûts et représentations en matière culturelle des amateurs, qu'ils soient en activité ou non, avec ceux des autres Français.

Numéros parus : **La musique en amateur** (juin 1995)
Les arts plastiques en amateur (n°110 - avril 1996)
L'écriture en amateur (n°111 - mai 1996)

Numéro à paraître : **Le théâtre en amateur** (juillet 1996)

Et aussi : **Le poids économique des activités artistiques amateur**, Romuald Ripon, Département des études et de la prospective, ministère de la Culture, 126 p. Disponible sur demande écrite au Département des études et de la prospective, 2, rue Jean Lantier, 75001 Paris.